

LA PAGE DE LA JEUNE FILLE

Fèves et Vieilles filles

(Souvenirs d'une Conférence de Saint-Vincent de Paul.)

Voilà un titre bien propre à faire naître dans les esprits tout un monde d'idées plus que prosaïques. Cependant il n'en est rien. Au contraire, ce titre rappelle au souvenir de la Conférence Jésus-Ouvrier l'une des démarches les plus délicates qui aient jamais été faites par un de ses membres.

Voici l'histoire.

Au fond d'une cour encombrée de la rue St-Joseph, à Québec, dans une maison basse et humide, demeuraient deux vieilles filles minuscules, à formes anguleuses, d'une maigre ascétique et d'un caractère très bizarre. Elles avaient peur de tout : du monde, du vent et du feu.

Chose assez extraordinaire, elles s'approprièrent très vite aux manières polies et tout à fait charitables des jeunes visiteurs de la Conférence.

On était en avril. Quand arriva le mois de juin, la chaleur menaça de devenir insupportable sous le toit des vieilles filles. Aucun vent n'y arrivait et le soleil dardait sans pitié ses rayons ardents sur la mince couverture de la maisonnette.

L'un des visiteurs, caractère original, s'avisait de procurer un peu d'ombre à ses chères administrées.

Un lundi soir, à la Conférence, il demanda vingt-cinq centins, voulant, disait-il, acheter des fèves pour ses vieilles filles. Sa demande fut accueillie par de bruyants éclats de rire.

Des vieilles filles, des fèves, tout cela en pleine chaleur de juin, imaginez !

Le demandeur de fèves ne perd pas contenance, loin de là. Prenant une pose presque théâtrale, il dit : " Chers confrères, vous ne m'avez pas compris. Ce ne sont pas des fèves pour faire de la soupe, mais non ! ce sont des fèves rameuses.

— Des fèves rameuses ?

" Mais oui, des fèves rameuses que je veux semer au bas des fenêtres de la maisonnette. Ces fèves, elles pousseront, elles RAMERONT, puisqu'on les appelle des fèves rameuses, elles rameront jusqu'au toit. Et de cette façon nous procurerons un peu d'ombre à nos pauvres vieilles filles. Après tout, des vieilles filles, c'est du monde, il faut en avoir pitié, comme des autres."

Le jeune chevalier prononça ces dernières paroles d'un ton si convaincu, qu'elles furent accueillies par les applaudissements de toute la Conférence.

Cinquante centins furent votés de suite pour acheter des fèves rameuses.

Je passerai sous silence avec quels soins, quelle tendresse, je devrais dire, les fèves rameuses furent semées, cultivées, protégées jusqu'à ce qu'elles couvrirent entièrement les fenêtres de l'humble logis.

Mais les meilleures choses ont le pire destin. C'est tellement vrai, qu'au mois de décembre de la même année, c'était aux environs de Noël, les deux visiteurs et le président de la Conférence furent invités, par une lettre d'avocat, à aller rencontrer les deux vieilles filles devant son Honneur le Recorder de Québec.

Que s'était-il passé ?—C'est ce qui me reste à dire, et je termine.

Les deux sœurs avaient peur du feu, nous l'avons vu il y a un instant. Aussi, se laissaient-elles littéralement geler par le froid vif de décembre.

Le jeune visiteur si original, que nous connaissons, le héros des fèves rameuses, eut une idée lumineuse, d'après lui. Il se proposa de donner une *leçon de choses* aux deux vieilles filles récalcitrantes.—Une fois la semaine, les jeunes gens avaient l'habitude d'aller scier, fendre et rentrer le bois des pauvres personnes.

Un soir, ils s'y rendirent comme à l'ordinaire. Le visiteur que nous savons avait l'air tout chose, et son compagnon ne disait pas un mot. Le premier s'assoit devant le poêle, qu'il remplit complètement de bois sec, malgré les protestations des deux sœurs. " Je veux vous prouver, leur dit-il amicalement, que vous avez tort de vous laisser souffrir de froid : qu'il n'y a aucun danger de chauffer un poêle quand besoin il y a. "